

Descartes a reçu l'enseignement des **Jésuites** (= ordre religieux qui cherche la connaissance) : la **scolastique**, l'enseignement d'Aristote.

***Je pense donc je suis**, Méditations Métaphysiques, Descartes.*

Seconde Méditation de Descartes

*Thèse de Descartes : **il est plus facile de connaître l'esprit que le corps.****

Ontologie = discours sur l'être. Descartes se pose un problème ontologique. Etude de la philosophie qui spéculé sur l'être en tant qu'être, étude des choses telles qu'elles sont par opposition aux apparences.

L'**origine** est **chronologique**. Le **fondement** provient de la **raison**.

Métaphysique = avant la physique.

Descartes a fait une première méditation et se trouve submergé par le **doute** : il doute **de tout**. Pour illustrer sa pensée, il emploie la métaphore de l'eau : il se trouve submergé. Il aimerait toucher le fond, fond sur lequel il s'appuiera pour poser sa métaphysique/trouver un **fondement** à sa métaphysique. Il se laisse donc couler **volontairement** = se laisse assaillir par le doute volontairement.

Descartes n'est pas certain de trouver quelque chose mais au moins, il sera sûr que **rien n'est certain**. Il cherche la certitude et cherche à s'éloigner de ses doutes qui l'assaillent, qui sont **omniprésents**. Et ce, jusqu'à ce qu'il trouve la **certitude**. Il n'est cependant pas sûr de trouver quelque chose : peut-être découvrira-t-il qu'il n'y a rien de certain en ce monde.

➔ Descartes va chercher jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose dont il ne puisse pas douter.

➔ Doute :

- **Volontaire** : il se met lui-même dans cette situation.
- **Méthodique** : il doute de tout.
- **Hyperbolique**.
- **paroxystique**

Pour pouvoir élaborer sa pensée, Descartes n'a besoin que d'un **point fixe** = Certitude = Fondement de sa métaphysique/pensée = point de levier. *Illustration avec la métaphore d'Archimède et son globe terrestre.*

Descartes doute de la **réalité** qu'il soupçonne de n'être que le fruit de son **imagination**.

Il doute aussi de ses **sens** : « *Je pense n'avoir aucun sens.* » Il n'a pas confiance en ce qui l'entoure car il ne peut pas faire la différence entre le réel **objectif** (en moi/vision du réel des autres) et le réel **subjectif** (pour moi, pour soi/ma vision du réel).

Mes sens peuvent me tromper parfois alors ils peuvent me tromper tout le temps.
Ex : bâton coudé, quand on l'immerge dans l'eau, il paraît tordu alors qu'en fait, il est droit ; bassines d'eau tiède, glacée et bouillante ; mirages.

*

(Après Descartes)

Kant, allemand du 19^{ème} siècle :

- **phénomène** (= en grec, *ce qui m'apparaît*) donc le POUR SOI, le subjectif.
 - **Noumène** = en soi, l'objectif.
- ➔ Problème de l'adéquation entre ma vision du monde et la réalité, repris par la phénoménologie de Kant (*logos* = discours).

Comment se fait-il que le réel soit rationnel ?

Galilée : *Le réel est écrit en caractères mathématiques.*

Problème :

Ce que je pense (**représentation**) ➔ Adéquation ➔ Ce qui est (**réel**).

*

Descartes considère que tout ce qui est douteux est faux, il pousse le doute à son **paroxysme**, jusqu'à ce qu'il trouve quelque chose dont il ne puisse pas douter.

L.14 : Descartes oppose la **substance étendue** (= la place que prend la matière) à la **substance pensante** (= pensées).

L.17 : Descartes envisage de rester dans le scepticisme. Il se demande s'il n'existe pas quelque chose dont il soit impossible de douter (= indubitable).

L.18 : Descartes pense qu'il pourrait y avoir une entité divine qui lui mettrait ces pensées dans la tête = **hypothèse du Malin Génie**, peut-être est-il **manipulé** par un **mal**, Malin, Diable.

L.20 : Descartes n'est pas son corps car il doute de ses sens, de sa **matérialité** = de son corps : il doute de sa **substance étendue**.

L.21 : Reste-t-il quelque chose de Descartes si on enlève ses sens et son corps ? Il se questionne sur la nécessité de ses sens et de son corps, il se demande ce qu'il restera de lui sans eux. *Qu'est-il s'il n'est pas le corps ? Si rien n'est réel, l'est-il ?*

L.24 : **Il ne peut pas penser qu'il n'est pas car il pense.**

L.27 : Il sait qu'il est car il pense. Il ne peut pas douter de cela. Il ne saurait douter qu'il n'est rien tant qu'il pensera être quelque chose. **Je pense donc je suis.**

« Il ne saurait faire que je ne sois rien, tant que je penserai être quelque chose. »

S'il ne pense pas, il n'est pas.

L.30 : **Descartes sait qu'il est mais il ne sait pas qui il est.** Il ne faut pas qu'il se prenne pour ce qu'il n'est pas. Il doit définir ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Il va être amené à différencier le monde des sujets (subjectif) et le monde des objets (objectif).

L.37 : Il doute de ses **opinions**, les remet en question, de sorte qu'il ne reste que des choses dont il ne puisse pas douter (=indubitables).

Âme= conscience pour Descartes.

L.39 : *Mais qu'est-ce qu'un Homme ?*

Homme = animal raisonnable : deux termes à définir par d'autres termes A et B, eux-mêmes à définir par des termes C et D puis E et F.

➔ Ceci est infini, c'est un cercle vicieux.

➔ Référence à l'enseignement **scolastique** reçu par Descartes.

L.44 : Descartes trouve finalement le **fondement** en lui-même, dans sa nature. Il cherche à savoir comment distinguer le vrai du faux et ne peut pas l'apprendre dans les livres car il ne sait pas distinguer ce qui serait vrai de ce qui serait faux.

Pour démêler le vrai du faux, Descartes choisit d'élaborer sa propre pensée.

➔ Son fondement est donc le **cogito** sur lequel se basent ses idées innées et ses pensées.

L. 47 : *illustration par l'image du cadavre.*

Descartes fait la distinction entre l'âme et le corps, il pose un problème **dualiste** : le corps n'est rien sans l'âme, le corps n'est pas animé sans l'âme.

Sôma (corps) sêma (l'âme), grec.

L.64 : Descartes se questionne sur la relation du corps avec son âme. Il constate que ces deux substances étendue et pensante sont étrangères.

La glande pinéale dans le cerveau est l'endroit où se fait la fusion entre le corps et l'âme.

L. 66 : Problème soulevé par Descartes : *Le corps et l'âme sont-ils liés ?*

Conscience réfléchie = je pense à l'action que je suis en train d'accomplir, **de moi à moi**.

Conscience immédiate = j'exécute l'action en automatique, sans avoir besoin d'y penser, **de moi à un objet**.

Lien ? Passage entre les deux consciences ?

On ne peut pas trouver la vérité dans l'imagination, mais plutôt dans la raison, dans l'entendement.

(L.80) **Imagination : faculté de la conscience à produire des images.**

L'**esprit**/la **pensée** est constitué d'une **conscience**. Dans cette même conscience, il y a la **volonté**, l'**imagination** (images), la **perception** (sens), l'**entendement**.

A. L'âme, la pensée et la conscience :

Bilan sur Descartes

Le Cogito de Descartes *Je pense donc je suis.*

La **conscience** renvoyait non à l'action, non à la moralité, non à la globalité du sujet, mais à la **pensée**, dont la conscience constitue la saisie immédiate.

Dans la 1^{ère} méditation, Descartes révoque tout. Il découvre le premier principe de la métaphysique comme fondement de toute certitude. **Je peux penser tout**

et n'importe quoi, mais je ne peux pas penser que je ne suis pas. Cogito = retour sur soi, introspection, réflexion par laquelle je pense que je pense.
En ce sens, la pensée équivaut à la connaissance.

Les philosophies des sujets partent du sujet. Elles inscrivent le cogito dans une position fondatrice. L'expérience de la conscience demeure un fait irrécusable (=dont on ne peut pas douter).

Par contre, on peut douter :

- Des préjugés de l'enfance : on croit atteindre la vérité alors que ce ne sont que nos préjugés.
- Du relatif culturel (morale bien/mal) avant qu'il ne soit fondé en raison.
- Les sens ne sont pas fiables.
- L'argument du fou (*cf 1^{ère} méditation, Servantes*) Qui est dans le vrai ? Qui est dans le faux ? Comment savoir que nous ne sommes pas tous fous ? *Le nombre ne fait rien à l'affaire.*
- Les raisonnements : longueur = erreurs. Ce qui est communément admis : notre raisonnement est structuré ainsi. **Ce n'est pas parce que tout le monde pense ainsi que c'est fiable et vrai.**

Descartes opère la métaphore du panier. Fruits mûrs et fruits pourris. On jette tout car :

- Ce serait trop long.
- On ne sait pas différencier le vrai du faux = recherche de Descartes, chercher le vrai.

Principe de la table rase (=tabula rasa) : il balaye/rejette toutes ses connaissances initiales par le doute. Ce qu'il ne peut pas balayer est vrai = lui-même.

Les philosophies du sujet (qui partent du fondement), en inscrivant le cogito dans une position fondatrice, ne cèdent-elles pas à l'illusion d'un sujet philosophant qui pourrait faire abstraction de toutes les conditions matérielles qui le rendent possibles. Que de la conscience, que du spirituel.

La conscience est-elle un mode ou une cause ? Organise-t-elle la matière ?

Les neurologues font de la conscience une cause et non un mode (matérialistes, opposés au spiritualisme de Descartes).

L'expérience de la conscience demeure un fait irrécusable.

Sommes-nous le résultat de la matière ?

Il y a des idées innées chez Descartes : égalité de la conscience et de la pensée.

« Par le nom de pensée, j'entends tout ce qui se fait en nous de façon que nous en soyons conscients, et pour autant que nous en ayons conscience. »

La pensée est un attribut qui ne saurait être séparé du Je.

Je ne peux pas dire exactement ce que je pense : emprisonnement de la conscience dans le corps. On ne peut pas échapper à sa conscience/à soi.

*Sommes-nous toujours conscients ? Y a-t-il des interruptions dans la conscience ?
Dès lors, qui sommes-nous ?*

B. Le double aspect de la configuration psychique :

Conscience réfléchie : le sujet fait de lui-même l'objet de sa pensée. Je pense. Ce que je pense du réel. *Comment moi je vois le monde ?*

Conscience immédiate : le sujet place un objet extérieur au centre de sa pensée. Représentation. Réel.

Le monde coïncide-t-il avec la vision que j'ai de lui ?

Comment Descartes fait-il pour poser une adéquation entre ce qui est et la représentation qu'il en fait ?

Le « Je pense » est peut-être différent de la réalité.

Troisième Méditation : il faut que ce qu'il pense soit garanti par Dieu.

J'ai en moi l'idée d'infini. Or je suis un être fini donc je ne peux pas avoir conçu cette idée de moi-même. C'est donc un être infini qui me l'a insufflée : Dieu existe.

« L'idée d'un être plus parfait que le mien doit nécessairement avoir été mise en moi par un être qui soit effectivement plus parfait. »